

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 61

soirmagazine@yahoo.fr

**L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE***«Le cambriolage est vécu physiologiquement et psychologiquement»**Dans cet entretien qu'elle a voulu nous accorder, Salah El Isslah**M'Rakach revient sur le traumatisme vécu par les victimes d'un cambriolage et ses effets sur leur entourage.**Lire en page 12***C'EST MA VIE***Khalti Mimi, la maman de cœur**A 97 ans, la dame de cœur a gardé la finesse de ses traits, la douceur de son regard et toute sa beauté. Elle était prédestinée à donner de l'amour à ceux qui en étaient privés, à s'entourer d'enfants aux yeux souvent tristes pour leur redonner joie et bonheur. Ces enfants, abandonnés, khalti Mimi les a accueillis, leur a ouvert ses bras et son cœur, pour les aimer, les chérir et les accompagner dans la vie.**Lire en page 13***VOYAGE CULINAIRE***Un couscous à la manière cherchellose**Notre voyage culinaire de cette semaine va nous emmener dans la ville côtière de Cherchell, qui avait pris le nom de Juliae Cesarée à l'époque romaine et qui existait déjà au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ et s'appelait Iol. Il s'agit du couscous aux courgettes et au lait poivré.**Lire en page 13*

# Nous avons été cambriolés

Entre frustration, impuissance et injustice, les victimes de cambriolage se sentent toutes atteintes dans leur honneur et leur dignité. La maison, synonyme de sécurité, est ébranlée.

**Par Sarah Raymouche****Farida, 45 ans, enseignante : «On ne se sent à l'abri nulle part»**

Farida, victime d'un cambriolage, rentre chez elle après une journée de travail. Cette enseignante raconte : «Le plus choquant est déjà de trouver la porte entrouverte. Pendant quelques secondes, je me suis dit que j'ai oublié de la fermer le matin avant de partir. Mes enfants ne reviennent pas à la maison avant mon retour du travail. En quelques secondes, on passe de la frayeur à la sidération en passant par les crises de larmes. Ce qui est le plus choquant est de rentrer chez soi et de se rendre compte que des inconnus ont pénétré dans votre maison. Ils ont fouillé dans nos affaires, dans notre vie, c'est vraiment un choc. Pendant longtemps, je ne suis plus rentrée chez moi seule. Je ne me sentais plus à l'abri dans ma propre demeure ; c'est comme si mon ultime refuge avait été investi.»

**Mohamed, 55 ans, retraité : «Un coup pour sa dignité»**

Dix années après avoir été cambriolé, Mohamed, retraité, n'a pas oublié. Il entame son récit : «Nous avons déménagé depuis ce cambriolage, mais pour mon épouse, mes enfants et moi-même, nous n'avons jamais effacé de notre esprit ce drame. Nous habitons dans un quartier résidentiel et très calme. Nous n'aurions jamais cru être victime d'un cambriolage dans un tel endroit.» Employés dans des entreprises publiques, Mohamed et son



Photos : DR

épouse étaient absents de toute la journée. Nos enfants étaient scolarisés à cette époque-là. Ils ne rentraient pas à la maison à midi, et se rendaient chez une nourrice. Lorsque nous sommes rentrés le soir, nous étions sous le choc. La maison était sens dessus dessous. Les robes de mon épouse, les bijoux, l'argent et même une chaîne hi-fi ont disparu. Tout ce qui avait de la valeur a été volé. Le plus choquant est que les voleurs ont pris le temps de manger. Ils se sont servis dans le réfrigérateur. Ils se sont assis à la table de la cuisine, et après s'être repus, ils ont laissé la vaisselle utilisée et les restes des sandwiches qu'ils ont préparés.»

Sans comprendre pourquoi, Mohamed s'est senti responsable et coupable. «J'ai vu le visage décomposé de mon épouse qui tentait de ne pas pleurer et l'air perdu de mes enfants ; je me suis dit que je n'ai pas protégé ma famille. Ma dignité a pris un sacré coup. Sur place, j'ai pris toute ma famille chez mes parents. De retour, je me suis rendu au commissariat pour déposer plainte et je suis revenu chez moi. J'ai tenté de ranger la maison.» La famille de Mohamed mettra du temps avant de s'en remettre. Elle déménagera peu de temps après.

**Lila, 40 ans, femme au foyer : «On se sent violé»**

Lila ne quitte la maison que pour rendre visite à ses parents ou pour assister à des fêtes. Il ne se passe pas grand-chose dans sa vie entre le ménage, les repas à servir pour ses enfants, la télévision et les voisins. «Quand la date du mariage de ma sœur approchait, j'étais très contente. Je pouvais enfin rompre



Photos : DR

avec la routine. J'attendais avec impatience les vacances pour pouvoir passer quelques jours chez mes parents et pouvoir les aider dans les préparatifs.» Pour cela, Lila a dû convaincre son mari de laisser la maison vide toute une journée. «J'ai mis beaucoup de temps et de volonté pour le convaincre qu'il pourrait se servir le café seul le matin et venir dîner chez mes parents. Cela voulait dire, qu'il n'y aura personne pour surveiller notre maison», explique Lila. Cette dernière n'aurait pas dû parler à ses voisines de ce changement d'habitude. Et pourtant ! «J'étais très contente de changer de vie pour quelque temps. J'ai alors informé ma voisine de palier que je serais absente une semaine. Le premier jour de mon absence, notre appartement a été cambriolé. Tout a été volé. Les voleurs ont même tenté d'ôter la faïence des murs.» Le mari

**«Le plus choquant est que les voleurs ont pris le temps de manger. Ils se sont servis dans le réfrigérateur. Ils se sont assis à la table de la cuisine, et après s'être repus, ils ont laissé la vaisselle utilisée et les restes des sandwiches qu'ils ont préparés.»**

de Lila viendra la chercher le lendemain pour constater les dégâts. «Je me suis sentie violée dans mon intimité. J'étais tellement choquée que je n'ai pas pu prononcer un mot pendant plusieurs heures. Au final, je ne suis pas restée une semaine chez mes parents mais un mois. J'étais trop choquée pour rentrer chez moi rapidement et avoir le courage de rester seule.»

**Sid-Ali, 34 ans, chef d'entreprise : «On perd confiance en soi»**

Pour Sid-Ali, cela a été encore plus dur car il s'est retrouvé seul pendant plusieurs jours à cogiter cette situation. «Mon épouse est originaire d'Oran. Pour chaque vacances scolaires, je l'emmène elle et les enfants chez ses parents. Pour changer, je me suis dit que nous partirions par train. Le lendemain à mon retour, je n'ai rien trouvé chez moi. La villa était vide. Il n'y avait plus rien à part de la vaisselle cassée.» Pour Sid-Ali, les cambrioleurs ont «fait les choses en grand». Il a laissé les clefs de son camion à la maison. «Les cambrioleurs l'ont utilisé pour tout prendre. Ils ont fait des allers-retours pour tout déménager. Ils n'ont rien laissé.» Pour lui, les cambrioleurs les ont surveillés et avaient une complicité dans le quartier. «Quand je suis arrivé chez moi,

je me suis retrouvé dans une maison vide. Je me suis assis par terre pendant une heure sans me rendre compte de ce qui se passait réellement. Après cela, je me suis rendu au commissariat. Je suis revenu à la maison. Je n'ai rien dit à ma famille jusqu'au jour où je suis parti la chercher. Entre-temps, j'ai acheté des lits et quelques affaires.»

Depuis, Sid-Ali ne fait plus confiance à personne. ■

**ATTITUDES****Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr**

## Maltraitances

«Maman, j'ai faim, je veux manger !» criait à tue-tête le petit Boualem qui revenait de l'école. Sa maman, en tenue de combat, jean, blouse, les cheveux noués sous un foulard, patageant dans une eau savonneuse, un tuyau à la main, arrosait les murs de la cuisine. Le froid de l'hiver ne la dissuade en rien. Comme tous les jours, elle astique son appartement situé au centre-ville d'Alger. Elle frotte les murs, récuré la faïence... et feint de ne pas entendre son gamin de 8 ans. Dans des mouvements nerveux, elle passe et repasse la lavette sur les coins qui résiste aux mains de Madame Propre. Agacée par ses pleurs, elle jette sa lavette dans le seau, essuie ses mains, et du placard sort un morceau de pain rassis et trois morceaux de sucre et les tend à Boualem.

- Tiens, sors dehors, et fiche-moi la paix.

Boualem prend sa maigre pitance et s'assoit sur une marche d'escalier. Affamé, il mord dans le morceau de pain. Attiré par l'odeur alléchante de la viande grillée émanant de l'appartement des voisins, il jette sa nourriture et sanglote en silence. «Je veux de la viande, un repas chaud, j'ai tellement froid.» En désespoir de cause, il reprend son morceau de pain et dévale les étages.

Pendant ce temps, Fetouma, infatigable, continue son ménage. Elle passe à la salle de bain, aux toilettes, puis c'est le tour du salon, ensuite de la chambre à coucher. Elle a failli oublier sa petite fille âgée de 13 mois, qui, recroquevillée dans un vieux panier qui lui sert de lit et un vieux pardessus en guise de couverture, gémit les joues rubicondes. Fetouma touche son front. Elle est toujours chaude, se

dit-elle, elle lui remet sa sucette dans la bouche et reprend sa tâche. Il est 14h, elle passe la serpillière sur toutes les pièces. Ferme volets et fenêtres, se dévêt de sa tenue de travail, fait sa toilette, enfle des vêtements propres et admire son F3.

Une magnifique chambre à coucher de jeune mariée, des draps soyeux, un couvre-lit en laine d'une blancheur immaculée, un lit de bébé aux draps roses, avec une couverture douce dans les mêmes tons et qui n'a jamais été défait. La petite Meriem n'a jamais dormi dans ce magnifique berceau qui a toujours été un élément de décor. Des vieux chiffons enroulés dans un morceau de drap font l'affaire. En hiver, le manteau râpé de feu son beau-père servira de couverture. Son armoire est minutieusement rangée. Des étagères où sont soigneusement posés des piles de draps bien repassés, ornés de rubans satinés, des serviettes aux différentes couleurs, des draps de bain, mais qu'elle ne touche jamais. Une penderie où sont suspendus chemises, costumes et autres vêtements qui n'ont pas beaucoup servi. De temps à autre, elle ouvre les portes

histoire d'aérer sa garde-robe. C'est le four de sa cuisinière — on aurait dit sortie tout droit du magasin — qui remplacera son armoire. Et pour cause, le four ne fonctionnera jamais chez Fetouma. Les mauvaises odeurs, le gras, c'est sa hantise. Les gargotes nourriront la maison. La chambre d'enfants s'est transformée en petit salon traditionnel, que personne n'a le droit d'en franchir le seuil. Quant au salon moderne, où est installée la télévision, personne n'y a accès. Les fauteuils sont flambant neufs comme au premier jour. Ses quatre enfants regarderont la télé assis sur des nattes fabriquées avec des haillons, qui, au moment du coucher, leur serviront de literie. Le père, lui, a droit à une chaise en bois vermoulu. Le couple sortira lui aussi des guenilles pour dormir. C'est ça le quotidien de Fetouma. Las des plats de la gargote et du froid du carrelage, le mari, d'une santé très fragile, mourra, encore jeune, de tuberculose. Les enfants, quant à eux, souvent malades, auront une scolarité courte ; Fetouma, elle, ne changera pas, elle continuera d'astiquer son petit musée en ignorant son monde. ■